

Cyclisme - Mondiaux à Doha : Jérôme Coppel laisse un vide



Pour Jérémie Roy, une place dans le Top 10 serait déjà une belle performance.

Doha. Bernard Bourreau n'aura pas eu longtemps à se triturer les méninges. C'est plus l'évidence qu'un choix qui a guidé son esprit à l'heure de coucher sur le papier les noms des deux coureurs sélectionnés pour le chrono de ces Mondiaux qataris. En début de saison, Johan Le Bon et Jérémie Roy (FDJ) n'avaient pas la priorité du sélectionneur national, mais il a fallu composer. Avec les aléas et un réservoir de rouleur très faible. « Mais eux, au moins, ils bossent bien le chrono dans leur équipe » retient le Haut-Savoyard d'adoption qui se satisferait largement d'en voir un des deux dans le top 10.

Pas facile de tourner la page Jérôme Coppel, bronzé l'an dernier à Richmond, et qui n'aurait pas apprécié le parcours tracé autour de l'île de « Pearl », ses avenues rectilignes balayées par un vent lourd et ses trop nombreux ronds-points qui cassent le rythme. « Un parcours plat, la chaleur et très peu d'engouement, ça ne me fait pas rêver » glisse le Haut-Savoyard qui mène une longue convalescence après l'opération du poignet (le 24 août) qui a précipité la fin de sa carrière. Sur le dernier Tour de France, c'était encore lui le meilleur tricolore du chrono ardéchois (4e). Et peu ont investi comme lui sur cet effort où il retrouvait les sensations du ski de fond. « C'est la discipline que je préférais dans le vélo et je trouve dommage qu'en France, on ne s'y intéresse pas » regrette le champion de France 2015.

« Très dur mentalement »

S'il existe un début de volonté fédérale de promouvoir la discipline auprès des jeunes, c'est rarement un axe de travail au sein des équipes pros, mis à part la FDJ qui a pris le problème à bras le corps. « On a tout professionnalisé, sauf ce domaine, reprend Coppel. Beaucoup ne comprennent pas que comme le sprint ou la montagne, ça fait partie du sport cycliste. Seulement, c'est très dur mentalement. On ne prend pas souvent de plaisir, c'est de la souffrance. La satisfaction n'arrive qu'une fois la ligne franchie, si le temps est bon. »

Une spécialité qui demande aussi un énorme investissement sur le matériel que tous les managers ne sont pas forcément prêts à consentir. « Les Anglo-Saxons ont cette culture, pas nous, affirme-t-il. Il faudrait tout reprendre à la base. Mais des jeunes comme Cavagna, Ermenault ou Davy ont l'air d'aimer ça, c'est le point positif. » Même s'ils ont tous à des degrés divers manqué leur sortie à Doha, moins capable de s'adapter à la chaleur que d'autres. Le même défi qui attend cet après-midi Roy et Le Bon. « Ce sont de bons choix, défend Coppel. Dans un bon jour, le top 10 est accessible. » Il ne réglera pas le problème de fond. Mais un nouvel échec, après celui des JO, permettrait-il de réveiller les consciences ?

A Doha, Philippe COURT